

Ces modifications furent hautement appréciées du public et l'encouragement fut des plus signalés.

Mais aujourd'hui les circonstances ont assez changé pour que les Directeurs actuels songent à compléter ce qui a été inauguré depuis au-delà de trente ans. Pour répondre à la confiance qui semble s'accroître tous les jours ils jugent à propos de donner encore plus d'intérêt que par le passé, à leur *Cours Commercial anglais*, tout en prenant en même temps les moyens de laisser au *Cours Classique* toute sa légitime importance.

À l'endroit du *Cours Classique*, en effet, ils ont bien raison de s'applaudir des succès remportés dans les concours à l'Université-Laval. Toutefois, développer encore ce Cours à mesure que les circonstances le permettent, sans augmenter le nombre des années d'étude, il semble que c'est aller au-devant de toutes les aspirations et de tous les vœux.

Les modifications introduites dans le *Cours Commercial* sont faciles à saisir; et pour quiconque a pu suivre ce qui s'est fait jusqu'ici à Ste. Anne, il est très-aisé de comprendre le prix de l'amélioration que les Directeurs ont décidé de faire dès l'automne prochain, pour l'année scolaire 1873-1874.

Les élèves qui ne veulent pas entrer dans le *Cours Classique* de Latin, de Grec, etc., feront le *Cours Commercial* tel que donné jusqu'ici avec les modifications suivantes :

Au lieu de se faire en quatre années, le Cours de commerce sera désormais de cinq ans, dont trois pour le *Cours Préparatoire* et deux pour le *Cours Spécial*.

Le *Cours Préparatoire*, ou un cours analogue suivi ailleurs, sera l'introduction obligée du *Cours Spécial* qui se compose de deux classes :

1o. La classe de Quatrième devenue plus exclusivement anglaise et commerciale, on élimine ce qui s'y trouve plus directement en rapport avec le *Cours Classique*.

2o. Une cinquième classe, presque absolument anglaise, et consacrée aux affaires ainsi que tout ce qui s'y rapporte de près comme de loin.

Le *Cours Préparatoire* conduit aussi au *Cours Classique*. Le *Cours Classique* et le *Cours Spécial* marcheront côte-à-côte et indépendamment l'un de l'autre.

Ainsi, après le *Cours Préparatoire*, les élèves qui n'aspirent qu'à faire un cours classique solide et complet, sans aimer à s'arrêter longuement sur l'Arithmétique et la Tenue des Livres, seront séparés après la Troisième de ceux de leurs compagnons qui voudront se livrer au commerce; il y aura bifurcation. Ils auront leur classe de Quatrième où ils iront compléter leurs connaissances de la langue française; mais au lieu des diverses opérations commerciales, ils aborderont de suite l'étude de la langue latine, ils achèveront de parcourir les manuels de Géographie et commenceront l'étude de l'Histoire universelle.

Jusqu'ici, l'étude de la langue latine ne se commençait qu'après la classe de Quatrième; celle de la langue grecque plus tard encore; il en résultait que certains élèves, dont les talents sont lents quoique assez bons, étaient souvent bien empêchés d'affronter tant de difficultés qui se présentaient à la fois, ou se succédaient trop rapidement.

Par cette modification si naturelle, il est donc à présumer que tous les élèves auront plus de chance de réussir.

Le lecteur trouvera dans une autre colonne le programme du *Cours Commercial* tel qu'amélioré par les Directeurs du Collège de Ste. Anne. Les nombreux amis de ce Collège et les amis de l'Éducation en général estimeront, nous en avons la confiance, les efforts faits pour compléter l'enseignement

donné jusqu'ici par cette Institution.

CHS. BACON, Ptr.,  
Préfet des Etudes.

Collège de Ste. Anne, 23 juillet 1873.

### Convention agricole dans la Province de Québec

M. le Rédacteur,

Nous apprenons par les journaux que l'Exposition Provinciale doit se tenir à Montréal les 16, 17, 18 et 19 septembre prochain. À cette occasion, ne croyez-vous pas qu'il serait à propos que le Conseil Agricole profitât de cette grande réunion pour donner cours au projet émis par un de ses membres, M. P. B. Benoit; celui d'une convention agricole, composée des principaux agronomes de la Province et d'un représentant de chaque société d'agriculture, ainsi que de ceux qui ont mission spéciale de promouvoir les intérêts de l'agriculture. Chacun pourrait, dans cette grande assemblée, faire entendre ses plaintes et indiquer les remèdes propres à guérir le mal qui se fait si vivement sentir parmi la classe agricole. Ils étudieraient là, sérieusement, sans que l'esprit de parti y soit pour quelque chose, la situation de l'agriculture, en se rendant compte du malaise qui frappe notre industrie agricole.

Une réunion semblable, composée de nos principaux agronomes et des personnes sincèrement dévouées au bien-être du cultivateur, ne pourrait manquer de produire de précieux résultats. Il faudrait que nos principaux cultivateurs s'y donnassent rendez-vous; car pour connaître les défauts de notre agriculture, il faut une pratique constante dans cet art qui, quoique routinière pour plusieurs, demande beaucoup d'études et d'application.

L'occasion, M. le Rédacteur, me semble favorable pour organiser une semblable convention; il faut la saisir avec empressement. Un rapport mûrement discuté par nos principaux cultivateurs et présenté à la prochaine réunion de notre Chambre Provinciale serait accepté, je n'en doute pas, avec empressement par notre Gouvernement qui ne demande pas mieux d'être bien renseigné sur l'état actuel de notre agriculture afin de venir au secours d'une population la plus considérable du pays, de celle surtout d'où dépend tout notre avenir.

Ne perdons pas de vue que l'agriculture sortirait triomphante de cette grande convention.

Le commerce et l'industrie, de même que les arts, n'ont pas à se plaindre de l'attention toute particulière que leur ont portée nos gouvernants. À notre tour, nous devons réclamer une part de cette protection; mais pour l'obtenir il faut suivre la même ligne de conduite que nos marchands, nos industriels et nos hommes de l'art ont adoptée. Depuis longtemps nous nous plaignons, nous gémissons, et toujours nous restons divisés; y a-t-il dans le comté une association agricole formée dans le but de promouvoir nos propres intérêts, c'est à peine si nous en connaissons l'existence. On ne veut pas s'unir afin de former un faisceau puissant qui offre de la résistance, et tout cela dans la crainte de dépenser une ou deux piastres pour devenir membre d'une semblable association. Quelques hommes généreux, intelligents, dévoués, se mettent bien en avant, mais leurs efforts viennent se briser contre leur impuissance. Ne nous plaignons donc pas, puisque nous agissons comme si nous n'avions rien à demander.

Les industriels, les commerçants, suivent-ils la même ligne de conduite? Partout dans chaque ville, même dans plusieurs comtés, nous voyons des bureaux de commerce s'é-